

## Le Docteur Pierre VALLERY-RADOT

« M. Vallery-Radot était un des membres les plus anciens de notre Société et, tant qu'il en a eu la force, l'un des plus assidus.

Issu d'une vieille famille parisienne, il avait des liens de parenté étroits avec celle de Pasteur, et il était ainsi le cousin du Professeur Pasteur-Vallery-Radot, qui était son cadet de peu.

Ancien interne des Hôpitaux de Paris et chef de clinique à la Faculté, notre collègue s'était peu à peu éloigné de la pratique médicale pour se consacrer tout entier à l'histoire de la médecine, conçue dans le sens le plus large, avec de nombreuses incursions dans l'histoire littéraire et dans celle de l'Ile-de-France dont il connaissait toutes les curiosités et tous les sites et tous les jardins, pour les avoir visités en auto ou à pied.

Il avait également abordé le problème sexuel (1947) et vulgarisé pour le grand public l'anatomie du corps humain (1952) et avait été couronné par l'Académie Française et l'Académie de Médecine.

Prévenu trop tard, il m'a été impossible de mettre sur pied sa bibliographie. Tout le monde connaît, néanmoins, son volume souvent consulté sur l'histoire des Hôpitaux de Paris et sa monographie sur les anciennes Facultés de Médecine, rédigés en collaboration avec le Doyen Binet. J'y ajouterai ses recherches sur l'Académie Royale de Chirurgie qui l'ont conduit à Luzarches où la communauté de Saint-Côme, celle des maîtres en chirurgie de Paris, faisait son pèlerinage annuel dans une vieille église romane que notre Société a visitée au cours d'une excursion déjà ancienne.

M. Vallery-Radot a été aussi le premier à étudier les thèses du Collège de Chirurgie. La collection de ces thèses a été léguées à l'Ecole de Santé par son premier bibliothécaire, Pierre Sue, dernier Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie. Il appartenait à une grande famille, originaire de Provence, mais d'où sont issues deux grandes dynasties chirurgicales, fixées à Nantes et à Paris. Notre collègue pouvait se rattacher à la seconde, et c'est avec beaucoup de soin qu'il a rédigé l'histoire de ces vieux maîtres et de leur dernier descendant, le chirurgien de marine, puis romancier Eugène Sue.

Après avoir eu la vie d'un grand et riche bourgeois parisien, célèbre par ses prodigalités et ses bonnes fortunes (on l'appelait Sulfate = Sue le fat),

---

(\*) Eloge prononcé par le Pr Huard à la séance du 27 septembre 1975, de la Société Française d'Histoire de la Médecine

il devint célèbre par ses « *Mystères de Paris* » où il se plut à introduire dans le vocabulaire et à ridiculiser dans la peau d'un concierge, Pipelet, du nom d'une autre famille de chirurgiens parisiens qui était en froid avec les Sue. Quoiqu'il en soit, Eugène Sue devint socialiste et mourut en exil.

Je pourrais encore rappeler des chroniques sur Gérard de Nerval, fils d'un chirurgien des armées impériales, et sur les séjours de Verlaine dans plusieurs hôpitaux de Paris et à Aix-les-Bains. Il faudrait également ajouter un catalogue manuscrit des Thèses parisiennes consacrées à l'Histoire de la Médecine.

Notre collègue a été aussi un chroniqueur, à un moment très assidu, de la Presse médicale et d'autres revues, dont la Revue « Ciba ». Il s'est ainsi penché sur bien des artistes : Hubert Robert, Gauguin, Toulouse-Lautrec, Philippe de Champaigne, Delacroix, Degas, Géricault, J. Callot, Daumier) ou sur les amis des artistes, comme le Dr Gachet dont le nom est lié à Van Gogh. Il a également rendu compte de nombreuses expositions. Il ne se passait pas un événement médico-historique ou médico-littéraire de quelque importance, sans qu'il ne prit la plume pour le signaler ou le commenter, dans un style alerte et châtié, comme son propre style de vie. Il témoignait ainsi de l'attachement profond qu'il avait pour les générations médicales qui nous ont précédés et dont il se voulait souvent l'historien et quelquefois l'hagiographe.

Son dernier ouvrage, « Médecine et Art », qui a paru en 1968, est un plaidoyer en faveur de l'influence de la médecine dans les grandes œuvres d'arts plastiques ou picturales du XVI<sup>e</sup> siècle à l'époque contemporaine ; une sorte de promenade, au pas de course, à travers les temps où les chefs-d'œuvre des peintres et des sculpteurs sont comparés aux théories médicales et à leurs champions ; où la littérature, l'art et la médecine sont constamment réunis dans une sorte de polydisciplinarité.

Pierre Vallery-Radot y tenait beaucoup, étant de cette génération de médecins érudits et lettrés qui est sur le point de disparaître.

Parisien de Paris, il connaissait à fond la petite histoire de la médecine parisienne et il mettait son savoir à la disposition de tous, avec une courtoisie et une bienveillance légendaires, n'épargnant ni son temps, ni sa peine, pour fournir le renseignement demandé et sans faire jamais étalage de son savoir. Il était la modestie même et il n'a jamais voulu figurer dans le bureau de notre Société, malgré toutes les démarches pressantes dont il avait été l'objet.

Il était de ceux qui ne cherchent ni à éclairer leur siècle, ni à s'illustrer eux-mêmes, et préféraient maîtriser leurs humeurs que de troubler l'ordre du monde.

Il s'est contenté de trouver dans ses travaux et dans sa vie privée toutes les satisfactions souhaitables, en laissant à d'autres la quête des honneurs et des profits.

Telle est la grande leçon de sagesse que nous donne P. Vallery-Radot. »